



Politiques de l'inimitié, d'Achille Mbembe.

Éditions La Découverte, 2016.



par **Brigitte Jeannot**
SAF Nancy

Professeur d'histoire et de science politique en Afrique du Sud et aux États-Unis, Achille Mbembe nous livre des clés essentielles pour comprendre le monde contemporain dans son dernier livre *Politiques de l'inimitié*. Cet essai pose un diagnostic implacable de l'état du monde, à la lumière de l'histoire récente, notamment celle de la colonisation et de la violence qu'elle a engendrée. Voici un livre puissant, un « livre monde », traversé d'interrogations multiples, dans lequel Achille Mbembe déploie un regard sans concession sur nos sociétés en crise. Ce qui frappe d'emblée, c'est la liberté de ce grand penseur qui n'hésite pas à s'affranchir des frontières géographiques et disciplinaires en nous invitant à une approche transversale et à une lecture à rebours de l'histoire. L'idée que la vie en démocratie serait fondamentalement paisible, égalitaire et dénuée de violence est un leurre dans une « communauté des semblables », qui ne cherche qu'à multiplier les « enclos ». La relation d'inimitié est devenue un aspect central de notre monde contemporain. À cet égard, la crise des migrants en est une illustration frappante. On assiste à des phénomènes de séparation, de délitement, de déliaison, qui aboutissent à « une inversion » des valeurs et à l'érection toujours plus grande des frontières, qu'elles soient physiques ou mentales, en vue d'écarter « l'autre ».

Pour l'auteur, ces mouvements sont basés sur des phantasmes et des pulsions structurantes de nos sociétés modernes. La recherche de l'ennemi fait partie intégrante de la vie de nos démocraties modernes. Dans un tel contexte, le politique est fondamentalement menacé, d'où le constat de la « sortie de la démocratie » ; il forge, pour décrire ce phénomène, le concept de « nécropolitique » dont le moteur est le racisme et la haine de l'autre. Face aux menaces actuelles, dont celles liées au terrorisme, la tentation est grande pour nos démocraties modernes d'y répondre par l'état d'exception, et non par le droit.

Achille Mbembe s'inspire de la pensée de Frantz Fanon, en tant que philosophie du soin. Il puise dans la « pharmacie » de Frantz Fanon des outils pour repenser la relation au vivant, pierre d'angle du politique, à un moment où il est menacé par les forces du marché, le militarisme et la violence dérégulée. Sa préoccupation essentielle est de sortir des logiques nihilistes et de la dialectique des terreurs / contre-terreurs qui dominent notre époque pour aboutir à une politique du vivant par-delà l'humanisme.

Alors que la vulnérabilité des humains et du vivant n'a jamais été aussi grande, l'auteur sent monter une prise de conscience planétaire pour lutter contre la menace écologique et empêcher les modes de prédation de la planète d'aboutir à une destruction inéluctable. Il en appelle à une réforme du système économique et au remplacement de la démocratie des semblables par une démocratie du vivant dans son ensemble qui intègre les humains et les non humains. ■

